

L'élision variable des /R/ et // finals postconsonantiques en français méridional : L'interaction des facteurs lexicaux et diastratiques

Diana L. Ranson

Université de Géorgie
dranson@uga.edu

1 Deux difficultés pour l'analyse de l'élision des /R/ et // finals postconsonantiques

L'objectif principal d'une étude variationniste sur la phonologie est d'identifier et de bien définir les groupes de facteurs qui influencent le choix du locuteur de prononcer une variante ou une autre et de déterminer l'importance relative de ces différents facteurs. Nous proposons deux raisons pour lesquelles cet objectif est particulièrement difficile à atteindre pour le phénomène de l'élision des /R/ et // finals postconsonantiques (désormais désigné RL), comme la prononciation [paRɛgzâp] au lieu de [paRɛgzâpl(ə)] pour *par exemple*. La première est que la réalisation ou l'élision de RL est étroitement liée à la réalisation ou l'élision d'un schwa suivant. RL n'est presque jamais élidé si le schwa est prononcé et il est rarement prononcé devant une consonne si le schwa est élidé, comme on le verra en plus grand détail ci-dessous. La solution de la présente étude face à cette difficulté est d'identifier et de tester, par le biais du logiciel GoldVarb X, trois variantes différentes, à savoir le maintien et de RL et du schwa ([paRɛgzâplə]), le maintien de RL avec l'élision du schwa ([paRɛgzâp]), et l'élision et de RL et du schwa ([paRɛgzâp]), pour pouvoir par la suite se concentrer sur les variantes qui nous permettent la meilleure compréhension du phénomène en question.

La deuxième raison est que le grand nombre de mots qui contiennent RL et le petit nombre d'occurrences de chacun de ces mots dans un corpus de français parlé rendent difficile la comparaison des occurrences de RL. Le corpus utilisé pour la présente étude comprend 136 mots différents qui finissent par un groupe obstruante-RL, dont seulement 7 apparaissent 24 fois ou plus. À titre de comparaison, on constate que l'élision du // dans les pronoms sujets se trouve dans quatre mots différents seulement, *il, elle, ils, elles*, et que l'élision du *ne* se trouve dans un seul mot. En plus l'élision de ces sons, // et /nə/, ne dépend pas de la réalisation ou l'élision d'un autre son. La solution de la présente étude à ce problème est d'identifier et de tester différents groupes de facteurs à l'intérieur des trois grandes catégories de facteurs qui ont été identifiées comme pertinentes dans des études antérieures (Laks, 1977 ; Kemp et alii, 1980 ; Pooley, 1996 ; Armstrong, 1998 ; Chevrot et alii, 2000 ; Chabanal, 2004 ; et Villeneuve, 2008).

Parmi les facteurs phonologiques, nous considérerons l'effet de la consonne qui précède RL, le contexte suivant et, dans le cas où une consonne suivrait RL, la similitude articulatoire entre cette consonne et la consonne qui précède RL. Parmi les facteurs lexicaux, nous testerons la lexie elle-même, regroupant par fréquence les lexies avec moins de 24 occurrences, les collocations commençant par la lexie qui contient RL, comme *peut-être que* et *peut-être pas*, la classe grammaticale de la lexie et sa position dans la proposition, qu'elle soit prénominale, intérieure autre que prénominale, ou finale. Parmi les facteurs diastratiques, nous considérerons l'âge et le sexe du locuteur et son identité individuelle. Notre objectif est donc de bien identifier les variantes du phénomène et par la suite de déterminer le facteur le plus important pour l'élision de RL à l'intérieur de chacune de ces trois catégories de facteurs. Finalement nous analyserons l'interaction entre ces groupes de facteurs et leur importance relative pour arriver à une meilleure compréhension de ce phénomène dans la parole de seize locuteurs adultes du français méridional. Comme il est bien connu que les locuteurs méridionaux prononcent plus souvent le schwa en fin de mot que les

locuteurs du nord (Durand et alii, 1987 ; Valdman, 1993 : 51 ; Fagyal et alii, 2006 : 60), on s'attend à ce que le taux d'élosion de RL soit moindre chez nos locuteurs que chez les locuteurs parisiens (Laks, 1977), picards (Pooley, 1996 ; Villeneuve, 2008) et lorrains (Armstrong, 1998)¹.

2 Méthodes

2.1 Corpus

La présente étude analyse la parole de 16 locuteurs natifs du français du sud de la France, dont le Tableau 1 en présente les caractéristiques sociales. Parmi les neuf locuteurs enregistrés à Montpellier en juillet 2005 (A, B, C, E, F, S, T, W, et X), huit viennent de la région Languedoc-Roussillon, spécifiquement des départements de l'Hérault, de la Lozère, du Gard, et de l'Aude. Un neuvième locuteur (X) est originaire de l'Aveyron dans les Midi-Pyrénées. Parmi les sept locuteurs enregistrés à Rognes en mai 2006 (D, G, H, U, V, Y et Z), tous viennent de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, des départements Bouches-du-Rhône et de Vaucluse.

Tableau 1 : Caractéristiques sociales des sujets parlants et nombre d'occurrences de RL

	l'identifiant du locuteur	âge	études	lieu d'origine	nombre de RL
jeunes femmes	A	25	bac + 4	la Lozère	45
	B	25	bac + 4	Nîmes	29
	C	32	bac + 4	Béziers	30
	D	22	bac + 2	Rognes	89
jeunes hommes	E	25	bac + 3	Montpellier	34
	F	28	bac + 8	Narbonne	57
	G	24	bac + 2	Martigues	49
	H	26	bac + 2	Rognes	67
femmes âgées	S	55	bac + 5	Narbonne	61
	T	56	sans bac	Montpellier	67
	U	53	sans bac	Cucuron	5
	V	40	bac + 3	Avignon	56
hommes âgés	W	56	bac + 5	Béziers	62
	X	65	bac + 5	Conques	45
	Y	55	sans bac	Rognes	48
	Z	55	bac + 2	Marseille	40

Les locuteurs sont répartis en quatre groupes selon le sexe et l'âge, avec un âge moyen de 26 ans pour les jeunes et de 54 ans pour les plus vieux. Le niveau d'études de chaque locuteur est indiqué dans le souci de fournir des renseignements complets mais il n'est pas possible de tester le niveau d'études comme facteur à part. La plupart des locuteurs ont un niveau d'études similaire, alors il est impossible de former deux groupes de locuteurs qui sont similaires en sexe et âge mais différents en niveau d'études. Il est intéressant de noter tout de même que les jeunes, avec une moyenne de bac + 3,6, ont un niveau d'études supérieur à celui des plus vieux, avec une moyenne de bac + 2,5. En tout

douze conversations ont été analysées. Quatre ont eu lieu entre l'auteure et un couple (locuteurs B et F, D et H, S et W, et U et Y) et huit entre l'auteure et un seul locuteur. Pour la présente étude environ 20 minutes de conversation par locuteur ont été transcrites et analysées pour un total de 310 minutes. Comme on le voit dans le Tableau 1, le nombre de RL par locuteur est très variable. Cela explique notre décision d'analyser pour chaque locuteur toutes ses occurrences de RL en 20 minutes de conversation au lieu d'analyser un certain nombre minimum d'occurrences de RL par locuteur.

2.2 Analyse

Dans un premier temps, nous avons noté sur la transcription écrite des conversations toutes les séquences contenant RL représentées orthographiquement par les lettres suivantes (suivi du mot du corpus le plus fréquent contenant cette séquence) : *-bre (chambre)*, *-cre (sucre)*, *-dre (prendre)*, *-fre (offre)*, *-gre (intègrent)*, *-pre (propre)*, *-tre (peut-être)*, *-vre (vivre)*, *-ble (ensemble)*, *-cle (cercle)*, *-gle (règle)* et *-ple (exemple)* suivis ou non par un *-s* orthographique comme dans *autres* ou par un *-nt* comme dans *livrent*. La séquence *-fle (souffle)* existe en français mais n'est pas présente dans le corpus². Nous avons ainsi recueilli 784 occurrences de RL. Dans un deuxième temps nous avons écouté les enregistrements des conversations pour déterminer si les locuteurs avaient prononcé ou éliminé le RL en question ainsi que le schwa suivant. À cette étape de l'analyse nous avons dû exclure 5 occurrences de RL puisqu'elles étaient suivies directement par la même consonne dans la chaîne parlée, comme *par exemple le matin* ou *les autres raffineries*. Il était alors impossible de savoir si la consonne avait été prononcée ou non. Dans d'autres occurrences il était difficile d'entendre si la consonne, surtout le /R/, était prononcée ou non. Dans ces cas nous avons eu recours au logiciel TF32 pour isoler le son dans l'enregistrement et aussi d'en voir le spectrogramme. De cette façon nous avons pu confirmer la réalisation ou l'élision du son, mais il est important de noter que le /R/ est souvent prononcé de façon très faible³.

Une fois notés tous les exemples de RL et s'ils étaient suivis ou non de schwa, nous avons classé chacun selon trois catégories de facteurs : le contexte phonologique, la lexie et le locuteur. Pour le contexte phonologique, nous avons identifié la consonne précédente, le segment suivant (consonne, voyelle ou pause) et si les consonnes qui entouraient RL étaient similaires en termes articulatoires⁴. Nous avons fait d'abord une catégorie à part pour une consonne qui serait suivie par la même consonne si RL et schwa étaient éliminés. Cette séquence est possible pour quatre consonnes : la consonne /p/, comme dans *par exemple partir*, le /t/ (*notre table*), le /k/ (*le premier cycle qui dure*), et le /d/ (*la moindre des choses*). Ensuite nous avons classé comme ayant le même lieu d'articulation les consonnes bilabiales /p/ et /b/ suivies par /p/, /b/ ou /m/, les consonnes labiodentales /f/ et /v/ suivies par /f/ ou /v/, les consonnes dentales /t/ et /d/ suivies par une consonne dentale ou alvéolaire, à savoir /t/, /d/, /s/, /z/, /ʃ/, /ʒ/, /n/ ou /l/, et les consonnes vélares /k/ et /g/ suivies par /k/, /g/ ou /R/. On a considéré les consonnes comme ayant le même mode d'articulation si les deux étaient des occlusives, donc /p/, /t/, /k/, /b/, /d/, /g/ suivies par une de ces mêmes consonnes, ou des fricatives, donc /f/ ou /v/ suivies par /f/, /v/, /s/, /z/, /ʃ/, /ʒ/ ou /R/. Nous avons aussi établi une échelle de similitude entre ces deux consonnes qui tenait compte des trois critères articulatoires pour la classification des consonnes, notamment le lieu d'articulation, le mode d'articulation et la sonorité. Si les deux consonnes différaient en un critère seulement, comme seulement le lieu d'articulation (/b/ et /d/), le mode d'articulation (/b/ et /m/) ou la sonorité (/b/ et /p/), nous leur avons attribué une similitude de premier degré. Le deuxième degré était réservé pour les consonnes qui différaient en deux critères, comme le lieu et le mode d'articulation (/b/ et /n/), le lieu d'articulation et la sonorité (/b/ et /k/), et le mode d'articulation et la sonorité (/d/ et /s/). Le troisième degré indiquait que les consonnes n'avaient aucun critère en commun, comme /b/ et /s/.

Pour la lexie, nous avons tenu compte de sa classe grammaticale (adjectif, adverbe, chiffre, autre déterminant, nom, préposition, verbe), sa position dans la proposition (préminimale, intérieure autre que préminimale ou finale), et son identité comme lexie, regroupant par fréquence les lexies avec moins de 24 occurrences dans le corpus, en trois groupes avec 1 ou 2 occurrences, 3 à 9 occurrences

et 10 à 21 occurrences. En plus de la fréquence des lexies, nous avons aussi considéré la fréquence des collocations, c'est-à-dire la fréquence des combinaisons de la lexie qui contenait RL et la lexie suivante, comme *autre chose* ou *mètre carré*.

Finalement pour le locuteur, nous avons identifié son âge (entre 25 et 32 ans ou entre 40 et 65 ans), son sexe (masculin ou féminin), son groupe social (jeunes femmes, jeunes hommes, femmes âgées, hommes âgés) et son identité individuelle. Pour déterminer le poids de chaque facteur, sa significativité statistique, et son importance relative, nous avons soumis les données à une analyse multivariée par le biais du logiciel GoldVarb X. Pour effectuer cette analyse il était nécessaire d'exclure toutes les occurrences d'une catégorie dont le comportement n'était pas variable. Nous avons ainsi exclu les exemples suivants (nombre d'occurrences) dans lesquels RL était toujours prononcé : les séquences commençant par /f/ (6 dans les mots *chiffres*, *coffre*, *offre* et *souffre*) et /g/ (5 dans les mots *règle* et *intègre*) et les mots *quatre-vingt* (14), *cercle* (19) et *entre* (28). En plus nous avons exclu quatre mots dans lesquels RL était éliidé mais non le schwa, cette combinaison étant si rare qu'elle nous semblait comme une anomalie. De ces quatre mots deux étaient prononcés par la locutrice S, âgée de 55 ans, dans *votre grand problème* [vɔtəgRāpRɔbləm] et *peut-être pas* [pøtətəpa], et deux par son mari, le locuteur W, âgé de 56 ans, dans *défendre les consommateurs* [defāðəlekōsɔmatœR] et *ça peut être dangereux* [sapøtətədāzəRø]. Après avoir supprimé les exclusions, il restait 703 occurrences de RL pour l'analyse multivariée.

Après avoir identifié et défini les facteurs pertinents, une décision importante s'est imposée pour l'identification des variantes du phénomène, notamment si la définition des variantes devrait tenir compte ou non de la possibilité d'un schwa suivant RL. Kemp et alii (1980 : 18-19), dans leur étude de tous les groupes consonantiques finals en français montréalais et non pas seulement les groupes obstruante-liquide, ont choisi de ne pas tenir compte du schwa. Ils expliquent que ce n'est pas la présence ou l'absence du schwa qui est le facteur principal qui conditionne la réalisation ou l'éliision de la consonne en question, mais plutôt le son initial du mot suivant, qui dans le cas d'une consonne peut déclencher la réalisation d'un schwa. Donc cela indique qu'il peut y avoir trois variantes devant consonne, à savoir absence de RL et schwa, présence de RL et schwa, ou présence de RL sans schwa, mais que devant voyelle et pause seules deux variantes sont possibles, présence ou absence de RL toujours sans schwa. Mais Laks (1997 : 113), dans son étude auprès de six jeunes de 14 à 15 ans dans le quartier Villejuif de Paris en 1974 et 1975, a remarqué que d'autres combinaisons de RL et schwa sont possibles. Il a trouvé dans son corpus le maintien du schwa après RL éliidé devant une pause, comme [ilivə] pour *il livre*, et aussi le maintien du schwa devant une voyelle, comme [ātRəø] pour *entre eux* (Laks 1997 : 123). Dans notre corpus aussi toutes les combinaisons possibles de RL et schwa sont présentes, comme RL réalisé sans schwa suivant devant consonne, comme dans *contre l'obésité* [kōtRlɔbesite], et schwa réalisé devant pause, comme *mais par contre* [mepaRkōtRə] et aussi devant voyelle, sans qu'il y ait de pause entre les deux, comme dans *contre le sucre et les graisses* [kōtRələsykRælegRəs]. Les combinaisons de RL et schwa présentes dans notre corpus sont résumés dans le Tableau 2. Seules les quatre occurrences de RL éliidé et schwa maintenu et les cinq occurrences de RL suivi directement par la même consonne, comme *les autres raffineries* prononcé sans le schwa, ont été exclues de ces calculs.

Tableau 2 : La cooccurrence de RL et schwa dans le corpus selon le segment suivant

	variante 1 : éliision RL et schwa éliidés	variante 2 : maintien RL et schwa prononcés	variante 3 : mixte RL prononcé, schwa éliidé	total
devant consonne	27% (111)	66% (273)	7% (28)	412
devant voyelle	6% (12)	22% (40)	72% (133)	185
devant pause	16% (28)	57% (102)	27% (48)	178
total	19% (151)	54% (415)	27% (209)	775

On voit que les variantes 1 et 2, qu'on peut appeler respectivement l'élision et le maintien, sont plus fréquentes devant consonne. Par contre, la variante 3, appelée mixte, apparaît bien plus souvent devant voyelle. On constate pourtant que toutes les variantes sont possibles dans tous les contextes phonologiques. Puisque GoldVarb X ne peut comparer que deux variantes à la fois, nous avons fait les calculs de trois façons. Dans un premier temps nous avons comparé l'élision de RL (variante 1) avec sa réalisation (variantes 2 et 3 confondues) et dans un deuxième temps nous avons comparé chacune des trois variantes avec une autre variante à tour de rôle, c'est-à-dire 1 contre 2, 2 contre 3 et 1 contre 3. Cette comparaison a indiqué que la réalisation de la variante 3 dépendait fortement du contexte phonologique suivant et que la comparaison entre les variantes 1 et 2 était la plus révélatrice, puisque ces deux variantes coexistaient le plus souvent dans les mêmes contextes phonologiques. Nous avons par la suite comparé l'élision de RL et schwa contre le maintien de ces deux sons, c'est-à-dire la variante 1 contre la variante 2. Ce sont ces résultats que nous présenterons ci-dessous, mais nous signalerons les différences importantes entre cette comparaison et celle de l'élision de RL contre son maintien suivi ou non de schwa, c'est-à-dire la variante 1 contre les variantes 2 et 3 confondues.

En plus de tester des variantes différentes, nous avons décidé aussi de faire deux analyses indépendantes selon le contexte suivant. Dans les résultats présentés ci-dessous les trois segments suivants (consonne, voyelle ou pause) sont confondus. Mais nous avons fait les calculs aussi pour une consonne suivante seulement pour pouvoir comparer les segments suivants confondus avec la consonne suivante. Cette décision a été motivée d'une part par le faible nombre d'occurrences de la variante 1 (12) et de la variante 2 (40) devant voyelle, ce qui indique un comportement assez différent de RL devant voyelle que devant consonne et pause. D'autre part, les études sur le nouveau *e* prépausal (Hansen, 1997 ; Fagyal 2000 ; Hansen et Hansen, 2002) ont indiqué que le schwa peut se comporter de façon différente devant pause que devant consonne. Bien que nous n'ayons pas observé d'exemples tels que *bonjourə* ni même *vivrə* avec l'intonation caractéristique de ce phénomène dans notre corpus de français méridional, il nous a semblé prudent de comparer les résultats pour nos variantes pour tous les segments suivants confondus avec ceux pour la consonne comme segment suivant.

Nous avons pris aussi la décision de faire les calculs indépendamment pour chaque facteur à l'intérieur d'un groupe de facteurs pour pouvoir déterminer lequel de ces facteurs avait l'effet le plus significatif sur l'élision de RL. Par exemple, pour le groupe de facteurs diastratiques, nous avons fait les calculs séparément pour l'âge et le sexe, pour le groupe social et pour le locuteur individuel, en gardant les mêmes facteurs des autres groupes, comme la consonne susceptible d'élision (/R/ ou /l/), la consonne précédente, le segment suivant et la lexie.

3 Résultats et discussion

Nous déterminerons d'abord quel facteur dans chaque groupe de facteurs—phonologique, lexical ou diastratique—a l'effet le plus significatif sur l'élision de RL et schwa contre le maintien des deux segments. Ensuite nous discuterons de l'importance relative des facteurs et leur interaction pour rendre compte le mieux possible des données observées.

3.1 Les facteurs phonologiques

Toutes les études antérieures ont signalé l'importance du contexte suivant pour l'élision de RL. Spécifiquement elles ont trouvé qu'une consonne suivante favorisait l'élision de RL plus qu'une pause ou une voyelle (Kemp et alii, 1980 : 19; Pooley, 1996 : 143; Chevrot et alii 2000 : 301-04; Chabanal, 2004 : 3; Villeneuve, 2008 : 13). La seule exception est Laks (1977 : 120-22) qui a observé un plus haut taux d'élision devant voyelle que devant consonne et pause. Il y a aussi des différences entre le taux relatif d'élision devant pause ou voyelle. Deux études ont trouvé un plus haut taux d'élision devant pause que devant voyelle (Pooley, 1996 : 113; Villeneuve, 2008 : 13)

tandis que deux autres ont trouvé le contraire, c'est-à-dire un plus haut taux d'élision devant voyelle que devant pause (Chabanal, 2004 : 3 ; Laks, 2005 : 120-22). Armstrong (1998 : 149) a choisi de combiner les résultats devant consonne et pause, ce qui semble indiquer un plus haut taux d'élision dans ces deux contextes que devant voyelle, mais Chevrot et alii (2000 : 301-04) ont comparé l'élision devant consonne avec l'élision devant pause et voyelle, sans dire si le taux d'élision était plus élevé devant pause ou voyelle. On suppose qu'une consonne suivante favorisera la chute de RL puisque cela permettra au locuteur de simplifier un groupe de trois consonnes ou plus et que la voyelle favorisera le plus son maintien.

Tableau 3 : Analyse multivariée des facteurs phonologiques sur la probabilité de l'élision de RL pour la variante élision contre la variante maintien

	poids du facteur	% d'élision	N
segment suivant			
probabilité log -307,639, significativité 0,083			
consonne	[0,54]	33	339
pause	[0,42]	23	122
voyelle	[0,43]	24	50
<i>gamme</i>	11		
consonne précédente			
probabilité log -305,511, significativité 0,097			
/p/	[0,64]	42	33
/d/	[0,63]	41	51
/t/	[0,50]	29	296
/v/	[0,46]	26	31
/b/	[0,42]	23	86
/k/	[0,29]	14	14
<i>gamme</i>	35		
lieu d'articulation de la consonne précédente et suivante			
probabilité log -213,157, significativité 0,667			
lieu d'articulation différent	[0,522]	35	189
même lieu d'articulation	[0,476]	31	120
le même son	[0,450]	29	28
<i>gamme</i>	7,2		
similitude articulatoire entre les consonnes précédente et suivante			
probabilité log -213,196, significativité 0,861			
degré 1	[0,521]	35	184
degré 3	[0,496]	33	40
degré 2	[0,474]	31	85
consonnes identiques (degré 0)	[0,450]	29	28
<i>gamme</i>	7,1		
mode d'articulation de la consonne précédente et suivante			
probabilité log -213,421, significativité 0,864			
même mode d'articulation	[0,509]	34	157
mode d'articulation différent	[0,500]	33	152
le même son	[0,449]	29	28
<i>gamme</i>	6		

Pooley (1996 : 141-42), le seul auteur à considérer l'effet de la consonne précédente sur l'élision de RL, a trouvé une différence entre les résultats pour /R/ et pour /l/ dans son corpus picard, comportant 61 locuteurs enregistrés en 1982 et 1983 à Roubaix. Les consonnes dentales précédentes, c'est-à-dire /d/ et /t/, favorisent l'élision de /R/ tandis que les consonnes labiales /p/, /b/, et /f/ favorisent le plus l'élision de /l^s. Nous n'avons pas formulé d'hypothèse pourtant sur l'effet de la consonne précédente puisque nous pensons que l'élision de RL dépendra plus de l'identité du mot dans lequel il se trouve que de la consonne précédente. Aucune étude

variationniste n'a testé comme facteur la similitude articulatoire des consonnes qui précèdent et qui suivent RL. Nous avons décidé de tester ces facteurs parce qu'il nous semblait possible qu'une similitude entre ces deux consonnes favorisent l'élision de RL. Le locuteur ferait moins de mouvement articulatoire s'il gardait le même lieu ou mode d'articulation ou le même voisement de la consonne au lieu d'insérer un RL et possiblement un schwa entre ces deux consonnes.

Le Tableau 3 montre les résultats pour notre corpus pour quatre groupes de facteurs phonologiques pour l'élision de RL et schwa contre le maintien de RL et schwa : le son qui suit RL, la consonne qui le précède, et, dans le cas d'une consonne suivante, le degré de similitude articulatoire entre cette consonne et la consonne précédente selon le lieu d'articulation, le mode d'articulation et aussi le lieu d'articulation, le mode d'articulation et la sonorité confondus. Puisque ces trois classements se chevauchent et interagissent, il est important, comme le signale Tagliamonte (2006 : 182, 229-33), de les considérer séparément par GoldVarb X. Pour cette raison nous avons analysé les données dans quatre passages différents de GoldVarb X en changeant seulement le groupe de facteurs phonologiques, c'est-à-dire le segment suivant, la consonne précédente, le lieu d'articulation, le mode d'articulation, et le degré de similitude articulatoire, et en gardant constants les autres facteurs lexicaux et diastatiques.

On est tout de suite frappé par le manque de significativité de tous les résultats pour les facteurs phonologiques. Bien qu'il y ait différents taux d'élision de RL selon la consonne précédente surtout et aussi selon le contexte suivant, ces différences n'atteignent pas le seuil de significativité. Pour le lieu et le mode d'articulation et le degré de similitude articulatoire des consonnes autour de RL, il n'y a pratiquement pas de différences entre le taux d'élision de chaque facteur. On peut conclure que le choix de dire *aut' chose* ou *autre chose* ne dépend pas du contexte phonologique de RL.

Si on avait défini les variantes comme l'élision de RL et schwa contre le maintien de RL avec schwa et sans schwa, c'est à-dire les variantes maintien et mixte, on aurait trouvé une différence très significative pour le segment suivant, comme on le voit dans le Tableau 3bis. Mais on aurait trouvé, tout comme dans le Tableau 3, que les autres facteurs n'avaient pas d'effet significatif.

Tableau 3bis : Analyse multivariée des facteurs phonologiques sur la probabilité de l'élision de RL pour la variante élision contre les variantes maintien et mixte

	poids du facteur	% d'élision	N
segment suivant	probabilité log -344,081, significativité 0,000		
consonne	0,65	30	367
pause	0,45	17	170
voyelle	0,25	7	166
gamme	40		

Ces résultats confirment ce qu'on avait déjà vu dans le Tableau 2 que la variante mixte est très fréquente devant voyelle et donc est très influencée par le segment suivant. L'inclusion de cette variante dans l'analyse multivariée fait que l'effet du segment suivant devient significatif, mais quand elle est exclue, l'effet du segment suivant n'est plus significatif. Il paraît donc préférable d'exclure la variante mixte de l'analyse puisqu'elle dépend fortement de la présence d'une voyelle suivante, ce qui n'est pas le cas des variantes élision et maintien.

3.2 Les facteurs lexicaux

Ayant vu que les facteurs phonologiques n'ont pas d'effet significatif sur l'élision de RL, nous passons à l'examen des facteurs lexicaux, c'est-à-dire les facteurs qui dépendent du mot qui contient la consonne susceptible d'élision. Nous avons classé ce mot selon trois critères. Le premier est la classe grammaticale de la lexie. Suivant les catégories employées par Villeneuve (2008 : 12), nous avons classé chaque lexie dans notre corpus comme adjectif, adverbe, déterminant, chiffre, nom, préposition ou verbe. Les adjectifs dans notre corpus sont *autre*, *agréable* et 35 autres adjectifs, les

adverbes sont *peut-être* et *ensemble*, les déterminants sont *notre* et *votre*, le seul chiffre est *quatre*, les noms sont *exemple*, *kilomètres* et 55 autres noms, la seule préposition dont la prononciation était variable est *contre* (puisque *entre* avait déjà été exclu), et les verbes sont *être*, *prendre* et 28 autres verbes. Pooley (1996 : 142) a aussi calculé le taux d'élision du /R/ dans les mots en *-tre* pour les verbes, les noms, et les prépositions et Kemp et alii (1980 : 24, 26) ont présenté les résultats pour les chiffres, les prépositions, et les adjectifs prénominaux. Le deuxième classement est basé sur la catégorie « relation syntaxique » de Kemp et alii (1980 : 24-26) et comprend la position prénominale (comme *les autres commerces* et *contre l'obésité*), la position à l'intérieur d'une proposition autre que prénominale (comme *un autre me faisait une souris* et *apprendre le français*), et la position finale de proposition (*il y en a d'autres* et *pour se retrouver ensemble*). Finalement nous avons aussi classé les mots selon leur fréquence pour les mots avec moins de 24 occurrences dans le corpus, regroupant les mots avec 1 et 2 occurrences, ceux avec 3 à 9, et ceux avec 10 à 21, et selon l'identité du mot individuel pour les 7 mots ayant 24 occurrences ou plus dans le corpus, à savoir *peut-être*, *par exemple*, *contre*, *autre*, *être*, *quatre*, *notre*. Aucun auteur n'a étudié l'identité de la lexie individuelle comme facteur, mais Kemp et alii (1980 : 24) ont calculé le taux d'élision de /R/ pour *notre* et *autre* et Pooley (1996 : 142) l'a fait pour *peut-être* et *par contre*. Puisque les trois classements lexicaux se chevauchent, nous les avons analysés séparément par GoldVarb X, comme nous l'avons expliqué ci-dessus pour les facteurs phonologiques. Le Tableau 4 présente les résultats de l'analyse multivariée des facteurs lexicaux.

Tableau 4 : Analyse multivariée des facteurs lexicaux sur la probabilité de l'élision de RL pour la variante élision contre la variante maintien

	pois du facteur	% d'élision	N
lexie	probabilité log -295,838, significativité 0,001		
<i>peut-être</i>	0,81	63	30
<i>par exemple</i>	0,68	46	24
<i>contre</i>	0,64	42	19
<i>autre</i>	0,54	32	56
10 à 21 occurrences	0,53	32	89
3 à 9 occurrences	0,47	26	110
1 à 2 occurrences	0,44	24	79
<i>être</i>	0,34	17	52
<i>quatre</i>	0,43	23	30
<i>notre</i>	0,28	14	22
<i>gamme</i>	53		
classe grammaticale	probabilité log -300,739, significativité 0,007		
adverbe	0,74	54	41
préposition	0,64	42	19
verbe	0,54	32	132
adjectif	0,49	28	112
nom	0,46	25	146
chiffre	0,43	23	30
déterminant	0,27	13	31
<i>gamme</i>	47		
position dans la proposition	probabilité log -305,718, significativité 0,012		
intérieur de proposition autre que prénominale	0,58	36	240
prénominale	0,46	26	92
fin de proposition	0,42	23	179
<i>gamme</i>	16		

Contrairement aux groupes de facteurs phonologiques, tous les trois groupes de facteurs lexicaux ont un effet significatif sur l'élision de RL. Portant notre attention d'abord sur la classe grammaticale, nous voyons que les adverbes *peut-être* et *ensemble* et la préposition *contre* favorisent fortement l'élision de RL tandis que les déterminants *notre* et *votre* la défavorisent. Ceci est vrai aussi dans l'analyse qui compare la variante élision avec les variantes maintien et mixte et aussi dans l'analyse de RL devant consonne seulement. En plus, la hiérarchie des facteurs reste la même dans ces analyses avec une exception : le poids du facteur chiffre, qui comprend seulement le mot *quatre*, est plus bas quand la variante mixte est considérée (0,348) et il est plus élevé devant consonne (0,514). Ces différences sont dues sans aucun doute au nombre d'occurrences de *quatre* devant une voyelle, à savoir sept occurrences de *quatre heures* et 11 de *quatre ans* dans lesquelles le /R/ est toujours prononcé. Les résultats présentés dans le Tableau 5 permettent une comparaison des résultats de la présente étude avec ceux des études antérieures. La catégorie adverbe a le plus haut taux d'élision dans l'étude de Villeneuve (2008 : 12) comme dans la nôtre. La catégorie préposition a un taux d'élision plus élevé dans la présente étude que dans les autres, mais cela se doit à notre décision d'exclure les 28 occurrences de la préposition *entre* dont le /R/ est toujours prononcé par nos locuteurs. Si on considérait ces 28 occurrences de la préposition *entre* le taux d'élision pour préposition descendrait jusqu'à 17%. Le verbe a un taux d'élision relativement élevé dans la présente étude et dans les études de Villeneuve (2008 : 12) et Pooley (1996 : 142) tandis que l'adjectif et le nom ont un taux d'élision moyen parmi les classes grammaticales. La plus grande différence entre nos résultats et ceux de Villeneuve (2008 : 12) est le taux d'élision pour les chiffres et les déterminants qui est bien plus élevé dans l'étude de Villeneuve (2008 : 12). On voit aussi que le taux d'élision pour la catégorie chiffre est plus élevé dans l'étude de Kemp et alii (1980 : 24) que dans la nôtre.

Tableau 5 : Comparaison du taux d'élision selon la classe grammaticale de la lexie contenant RL

	présente étude	Villeneuve 2008 : 12	Pooley 1996 : 142	Kemp et alii 1980 : 24
adverbe	54% (22/41)	81% (53/65)		
préposition	42% (8/19)*	20% (1/5)	4% (2/48)	41% (7/17)
verbe	32% (42/132)	65% (94/145)	78% (362/458)	
adjectif	28% (31/112)	44% (52/119)		0% (0/3)**
nom	25% (37/146)	48% (57/119)	63% (118/187)	
chiffre	23% (7/30)	73% (17/23)		56% (5/9)
déterminant	13% (4/31)	73% (11/15)		

*si on rajoute à cette catégorie les 28 occurrences de la préposition *entre* qui avaient été exclues, le taux d'élision sera de 17% (8/47).

**adjectifs prénominaux seulement

La position du mot contenant RL a un effet significatif sur l'élision de RL mais pas aussi fort que l'effet de la classe grammaticale. La position à l'intérieur d'une proposition autre que prénominale, comme *peut-être que je sais pas* ou *apprendre le français*, favorise légèrement l'élision tandis que les positions prénominale et fin de proposition défavorisent l'élision. La seule étude à part la nôtre qui a considéré la position dans la proposition du mot contenant RL a trouvé comme nous que le taux d'élision pour la position à l'intérieur de la proposition autre que prénominale est plus élevé que le taux d'élision en position prénominale (89% contre 54%) (Kemp et alii 1980 : 26).

Parmi ces trois groupes de facteurs significatifs, on voit que la lexie individuelle rend le mieux compte des données. Sa probabilité log s'approche le plus de zéro, sa significativité est la plus basse, et sa gamme, c'est-à-dire la différence entre le plus grand poids de facteur (0,81) et le plus petit (0,28) pour ce groupe de facteurs, est la plus grande (53). On trouve un taux d'élision pour quatre lexies seulement dans les études antérieures. Dans la parole de quatre Montréalais, le taux d'élision est de 80% (16/20) pour *notre* et de 62% (23/37) pour *autre* (Kemp et alii 1980 : 24) et chez 61 locuteurs de Roubaix le taux d'élision pour *peut-être* est de 92% (188/205) et de 77%

(8/19) pour *par contre* (Pooley 1996 : 142). Ces résultats indiquent que le taux d'élision du /R/ dépend en partie de la lexie dans ces autres régions aussi. En plus on peut constater que le taux d'élision dépend aussi du lieu d'origine des locuteurs puisque le taux d'élision pour les mêmes mots est plus élevé chez les locuteurs montréalais et roubaisiens que chez les locuteurs méridionaux de la présente étude dont le taux d'élision est de 28% pour *notre*, 32% pour *autre*, 63% pour *peut-être* et 43% pour *contre*.

Un regard plus attentif sur le taux d'élision des lexies montre que la fréquence monte au fur et à mesure que la fréquence augmente pour les mots avec 1 ou 2 occurrences (24%), 3 à 9 occurrences (26%) et 10 à 21 occurrences (32%). Ce n'est pas le cas pourtant pour les 7 lexies considérées individuellement. La lexie la plus fréquente, *autre*, a le quatrième taux d'élision, par exemple, et la lexie la moins fréquente, *contre*, a le troisième taux d'élision. Les lexies qui vont de 1 à 7 en ordre de fréquence décroissant ont cet ordre décroissant pour le taux d'élision: 4, 5, 7, 1, 2, 3, 6. Si la fréquence et l'élision allaient de pair, les mots *autre*, *être* et *notre* auraient un taux d'élision plus élevé. Alors il paraît que la fréquence de la lexie a un effet sur l'élision de RL mais que d'autres facteurs affectent le taux d'élision des mots les plus fréquents dans notre corpus. Un tel facteur pourrait être la fréquence de la collocation dans laquelle la lexie se trouve. Pour déterminer la fréquence des collocations nous avons noté le mot qui suivait le mot contenant RL et ensuite nous avons compté le nombre d'occurrences de la collocation de ces deux mots. Par exemple, la lexie *autre*, qui est la plus fréquente du corpus avec 73 occurrences, se trouve dans la même collocation seulement 22 fois (30%). Il y a dans le corpus 5 occurrences de *autre chose*, 3 de *autre côté* et 2 chacune des collocations *autres collègues*, *commerces*, *concours*, *endroits*, *personnes* et *autre langue* et *autre qui*. Par contre, *peut-être* apparaît 44 fois dans le corpus dont 20 (45%) sont dans des collocations répétées, à savoir 10 occurrences de *peut-être que*, quatre chacune de *peut-être pas* et *peut-être pour* et deux de *peut-être est*. Le Tableau 6 montre le taux d'élision de RL dans les collocations selon le segment suivant.

Tableau 6: Analyse de l'effet de la fréquence des collocations sur la probabilité de l'élision de RL pour la variante élision contre les variantes maintien et mixte

collocations devant consonne		probabilité log -207,246, significativité 0,000	
	pois du facteur	% d'élision	N
10 occurrences (<i>peut-être que</i>)	0,955	90	10
3 à 4 occurrences	0,751	56	34
1 occurrence	0,486	28	264
2 occurrences	0,285	14	42
5 occurrences (<i>autre chose</i> , <i>capable de</i> , <i>mettre la pierre</i>)	0,269	13	15
<i>gamme</i>	68,6		
collocations devant voyelle			
2 occurrences	--	13	16
1 occurrence	--	9	31
3 occurrences (<i>mettre en place</i>)	--	0	3
5 (<i>quatre ou cinq</i>) 7 (<i>quatre heures</i>) 11 (<i>quatre ans</i>) occurrences	--	0	23

*Il n'était pas possible de soumettre les collocations devant voyelle à une analyse multivariée puisqu'il n'y avait pas de cas d'élision pour quatre collocations.

**On avait exclu *cercle* et *entre* des analyses, mais on peut noter les collocations suivantes avec ces mots (suivies par le nombre d'occurrences) : *cercle c'est* (3), *cercle politique* (2), *entre autres* (4), *entre eux* (2), et *entre les personnes* (2).

Il est intéressant de noter que le taux d'élision est le plus élevé pour *peut-être que*, la collocation la plus fréquente, suivi par les collocations *autre côté*, *centre de recherche*, *contre ça*, *être très prudent*, *mètre carré*, *quatre cent(s)*, *apprendre le français*, *être dangereux*, *peut-être pas*, *peut-être pour*, prononcées chacune trois ou quatre fois dans le corpus. Dans les collocations où RL est suivi par une voyelle, la tendance est l'inverse. Dans les collocations les plus fréquentes, le /R/ est toujours prononcé. On pourrait supposer donc que la tendance est d'élider RL devant consonne dans les collocations fréquentes mais de le maintenir devant voyelle.

3.3 Les facteurs diastratiques

Parmi les facteurs diastratiques possibles, nous avons testé l'effet sur l'élision de RL de l'identité individuelle du locuteur, de son âge, de son sexe, et de son groupe social, comme jeune femme ou homme âgé. Les études antérieures qui ont présenté des taux d'élision pour les locuteurs individuels ont montré de grandes différences entre eux. Tel est le cas pour les huit locuteurs dans l'étude de Laks (1977 : 15), les 45 locuteurs dans l'étude de Kemp et alii (1980 : 29), les deux locuteurs étudiés par Chabanal (2004 : 3) et les six analysés par Villeneuve (2008 : 14). Villeneuve a trouvé par exemple qu'une locutrice de 64 ans du département de la Somme en Picardie élidait assez peu (poids de facteur de 0,435) tandis qu'une autre locutrice de 65 ans de la même région élidait beaucoup (poids de facteur de 0,769). En général les résultats pour les 3 hommes et 3 femmes âgés de 46 à 75 ans dans l'étude de Villeneuve restent individuels et ne se regroupent pas selon d'autres caractéristiques sociales comme l'âge et le sexe. Plusieurs études ont aussi considéré l'effet de l'âge mais il est difficile d'en tirer des conclusions parce que les tranches d'âge étudiées sont assez différentes. Chevrot et alii (2000 : 302-03) ont trouvé, par exemple, que les enfants de 10 à 12 ans dans un village alpin ont fait en général plus d'élision que les enfants de 6 à 7 ans tandis qu'Armstrong (1998 : 149) a trouvé un taux plus élevé d'élision chez les filles et les garçons de 16 à 19 ans que chez les filles de 11 à 12 ans dans son étude à Dieuze en Lorraine. Dans ces deux études ce sont les enfants plus âgés qui ont fait plus d'élision, mais les plus âgés dans l'étude de Chevrot et alii (2000) avaient le même âge que les plus jeunes dans l'étude d'Armstrong (1998). Villeneuve (2008 : 14) a trouvé un plus haut taux d'élision chez les locuteurs plus jeunes, âgés de 25 à 59 ans, que chez les locuteurs de 60 ans et plus. De façon générale, donc, il paraît que les plus jeunes adultes font plus d'élision que les plus âgés mais que le contraire est vrai pour les enfants. Les plus jeunes enfants font moins d'élision que les plus âgés possiblement parce que, d'après Armstrong (1988 : 151), ils n'ont pas encore acquis la « compétence communicative » nécessaire pour varier leur prononciation du /R/. Aucune étude n'a testé spécifiquement l'effet du sexe du locuteur mais il nous semblait prudent de le tester surtout en raison du « patron sociolinguistique de genre » qui prétend que les femmes ont tendance à employer plus souvent les formes standard que les hommes (Armstrong 1998 : 139-43). Nous avons décidé de tester aussi l'effet du groupe social en suivant l'exemple d'Armstrong (1998 : 149) qui a trouvé que les jeunes filles de 11 à 12 ans élidait moins souvent que les trois autres groupes sociaux, les garçons de 11 à 12 ans et les filles et les garçons de 16 à 19 ans.

Les études antérieures ont porté une attention particulière à la classe sociale du locuteur, facteur que nous n'avons pas pu tester directement. Tous les auteurs sont arrivés à la conclusion que la classe sociale supérieure semble favoriser le maintien de la consonne. Laks (1977) a proposé que le /R/ soit un marqueur sociolinguistique élidé plus souvent par les six locuteurs de 14 et 15 ans de la classe ouvrière que par les deux témoins plus âgés et d'un statut social plus élevé. De la même façon, Chevrot et alii (2000 : 302-03) ont trouvé un plus haut score d'élision du /R/ chez les enfants de 6 à 7 ans et de 10 à 12 ans de la classe ouvrière que chez ceux de la classe « manager » dont au moins un parent était cadre ou exerçait une profession intellectuelle supérieure selon les définitions de l'INSEE (L'Institut national de la statistique et des études économiques). Chabanal (2004 : 3), dans son étude de deux enfants français d'environ 4 ans, a trouvé que l'enfant du milieu défavorisé faisait plus souvent l'élision que l'enfant du milieu favorisé.

Le Tableau 7 présente les résultats de l'analyse multivariée pour quatre groupes de facteurs diastriques : l'identité individuelle du locuteur, identifié par son sexe (M = mâle, F = femelle) et son âge (le chiffre qui suit M ou F), son âge, son sexe et le groupe social du locuteur, en regroupant les jeunes femmes, les jeunes hommes, les femmes âgées et les hommes âgés. Nous avons considéré l'âge et le sexe dans le même passage de GoldVarb X puisque ces caractéristiques ne se chevauchent pas, mais les autres groupes de facteurs ont été testés séparément. Nous avons dû exclure la locutrice U âgée de 53 ans puisqu'elle n'a produit que 5 occurrences de RL.

Tableau 7 : Analyse multivariée des facteurs diastriques sur la probabilité de l'élision de RL pour la variante élision contre la variante maintien

	poids du facteur	% d'élision	N
locuteur individuel			
probabilité log -243,642, significativité 0,000			
E (M25)	0,94	83	24
A (F25)	0,89	73	26
Z (M55)	0,88	71	28
G (M24)	0,76	52	29
B (F25)	0,70	44	16
T (F56)	0,60	33	51
V (F40)	0,58	31	35
D (F22)	0,47	23	61
F (M28)	0,43	29	35
S (F55)	0,28	12	34
C (F32)	0,28	12	17
X (M65)	0,24	10	31
Y (M55)	0,24	10	31
H (M26)	0,23	9	43
W (M56)	0,21	8	48
<i>gamme</i>	73		
âge			
probabilité log = -306,570, significativité = 0,009			
jeunes	0,57	35	251
âgés	0,44	24	260
<i>gamme</i>	13		
sexe			
probabilité log -309,986, significativité 0,546			
femmes	[0,515]	30,9	243
hommes	[0,486]	28,4	268
<i>gamme</i>	2,9		
groupe social			
probabilité log = -306,141, significativité = 0,046			
jeunes hommes	0,567	35,1	131
jeunes femmes	0,566	35,0	120
femmes âgées	0,471	26,8	123
hommes âgés	0,405	21,9	137
<i>gamme</i>	16,2		

Ces résultats montrent clairement que le sexe n'a pas d'effet significatif sur l'élision de RL, mais que les autres groupes de facteurs par contre sont significatifs. On voit que les jeunes en général font plus d'élision que les personnes plus âgées, ce qui confirme les résultats de Laks (1977 : 115) et Villeneuve (2008 : 14). L'analyse du groupe social indique une plus grande différence entre le taux d'élision des hommes et femmes âgés qu'entre leurs homologues jeunes, un résultat qui mérite d'être exploré davantage dans l'avenir. De plus, on a des raisons de croire que le groupe social est plus important que l'âge à cause de sa moindre probabilité log et sa plus grande gamme ; toutefois la significativité de l'âge est plus basse que celle du groupe social. Il est intéressant de noter que l'ordre des groupes sociaux change quand RL est suivi par une consonne seulement. Ce sont alors

les jeunes femmes qui ont un poids de 0,618 qui est supérieur à celui des jeunes hommes de 0,561. La significativité pour le groupe social descend jusqu'à 0,011 et ce facteur devient ainsi plus significatif que l'âge. Les femmes âgées ont toujours un poids plus élevé (0,482) que celui des hommes âgés (0,362), mais la différence est maintenant plus grande, et la différence de poids entre les femmes et les hommes âgés restent toujours plus grande qu'entre les femmes et les hommes plus jeunes. Bien que le sexe ne soit pas significatif comme facteur à part quand les deux âges sont confondus, on voit que, devant consonne, les femmes ont un plus haut taux d'élision que les hommes de la même tranche d'âge, un résultat qui va à l'encontre du patron sociolinguistique de genre.

Mais des quatre groupes de facteurs, le plus important est sans aucun doute le locuteur individuel qui a la plus petite probabilité log, la significativité la plus basse, et de loin la plus grande gamme. Quand on regarde la liste des locuteurs en ordre décroissant de taux d'élision on voit clairement que cet ordre ne suit ni l'âge des locuteurs ni leur sexe. Parmi les sept personnes qui ont un poids de facteur supérieur à 0,500, on trouve trois hommes, dont deux jeunes et un plus âgé, et quatre femmes, dont deux jeunes et deux plus âgées. De la même façon on trouve trois femmes et cinq hommes parmi les huit locuteurs qui élident le moins. En plus on remarque les taux d'élision des hommes, qui vont de 8% à 83%, se placent aux extrêmes de l'échelle, tandis que les taux d'élision des femmes se placent plutôt au milieu, allant de 12% à 73%. Il paraît que le résultat que les femmes élident plus que leurs homologues masculins se doit surtout au comportement de quatre locuteurs, X, Y, H, W, qui ont les taux d'élision les plus bas de tous les locuteurs du corpus. En somme, il semble que chaque locuteur ait son propre profil d'élision, qui dépend probablement aussi d'autres facteurs que nous n'avons pas pu tester.

3.4 L'importance relative et l'interaction des groupes de facteurs

Les analyses précédentes ont indiqué que les facteurs les plus importants pour l'élision de RL sont la lexie individuelle et ses collocations et le locuteur individuel. Parmi ces deux facteurs il y a des raisons de croire que le locuteur individuel soit un peu plus important que la lexie, puisque la probabilité log est plus basse pour le locuteur (-243,642 contre -295,838), sa significativité est plus basse (0,000 contre 0,001) et sa gamme est plus grande (73 contre 53). Tout cela porte à croire que chaque locuteur a un certain profil individuel vis à vis de l'élision de RL mais qu'ils ont tous des tendances à élider RL dans certains mots et collocations plus que dans d'autres. Le Tableau 8 présente l'interaction entre les lexies individuelles et les groupes sociaux de locuteurs dans une tentative de voir si les taux d'élision des lexies sont similaires pour les différents groupes de locuteurs. Dans chaque case on voit le nombre d'élisions divisé par le nombre d'occurrences de la lexie, suivi par le taux d'élision en pourcentage. Le pourcentage à la rangée inférieure représente la proportion de cette lexie de toutes les occurrences des mots avec RL pour ce groupe social.

Dans ce tableau on voit que le plus haut taux d'élision des jeunes hommes est dû surtout à leur taux d'élision supérieur dans les lexies avec 1 à 3 occurrences dans le corpus et dans celles avec 10 à 21 occurrences. Il n'y a donc pas de mot fréquent en particulier dans lequel ils élident plus souvent RL, mais ils élident RL souvent dans des mots différents. Les jeunes femmes par contre affichent le plus haut taux d'élision dans quatre mots fréquents, *contre*, *autre*, *être* et *notre*, mais elles ont aussi le taux d'élision le plus bas pour les lexies avec 1 à 2 occurrences et 3 à 9 occurrences. Leur tendance est apparemment d'élider RL dans certains mots mais pas en général. Les femmes âgées élident le plus les lexies avec 3 à 9 occurrences et le mot *peut-être* et elles élident beaucoup dans *autre*, mais elles élident relativement peu dans les autres lexies. Il est difficile d'établir un patron pour les hommes âgés qui, avec l'exception du mot *quatre* pour lequel ils ont de toute façon peu d'occurrences, n'élident pas très souvent. Quand on considère les lexies devant consonne seulement au lieu de considérer tous contextes suivants confondus, on trouve les mêmes tendances. Les seules différences sont que les jeunes hommes ont un taux d'élision dans *peut-être* de 100% tout comme les femmes âgées et les jeunes femmes ont un taux d'élision aussi élevé que celui des hommes âgés

pour le mot *quatre* (50%). Alors on voit que, bien que les taux d'élision augmentent légèrement en général quand on considère seulement les exemples devant une consonne suivante, les taux d'élision relatifs des groupes sociaux restent les mêmes. Le calcul du taux d'élision des collocations pour chaque groupe social montre un détail intéressant. Seulement les femmes ont prononcé la collocation *peut-être que* dans lequel le /R/ est toujours éliminé, ce qui explique en partie le plus haut taux d'élision devant consonne des femmes par rapport aux hommes. Pour les autres collocations ce sont en général les jeunes qui éliminent le plus, mais on trouve un taux d'élision élevé chez les femmes âgées (86%) pour les collocations avec trois ou quatre occurrences et le seul taux d'élision élevé pour les collocations de deux occurrences se trouve chez les jeunes femmes (75%). Le grand nombre de lexies contenant RL rend difficile l'identification des patrons nets dans les résultats mais cela ne veut pas dire que les résultats soient pour autant accidentels. Chaque locuteur a le choix de prononcer RL ou non à chaque fois qu'il prononce un mot qui le contient et cette décision, à notre avis, ne se fait pas au hasard.

Tableau 8 : Taux d'élision de RL par mot et proportion de ce mot pour chaque groupe social

	jeunes femmes	jeunes hommes	femmes âgées	hommes âgés
<i>peut-être</i> 19/30, 63% 6%	7/13, 54% 11%	3/5, 60% 4%	9/10, 90% 8%	0/2, 0% 2%
<i>par exemple</i> 11/24, 46% 5%	6/12, 50% 10%	3/5, 60% 4%	0/3, 0% 2%	2/2, 50% 3%
<i>contre</i> 8/19, 42% 4%	6/7, 86% 6%	1/4, 25% 3%	0/3, 0% 2%	1/5, 20% 4%
<i>autre</i> 18/56, 32% 11%	5/11, 46% 9%	3/14, 21% 11%	5/12, 42% 10%	5/19, 26% 14%
10 à 21 occurrences 28/89, 32% 17%	5/20, 25% 17%	12/24, 50% 18%	5/23, 22% 19%	6/22, 27% 16%
3 à 9 occurrences 29/110, 26% 22%	3/16, 19% 13%	8/32, 25% 24%	9/28, 32% 23%	9/34, 27% 25%
1 à 2 occurrences 19/79, 24% 16%	2/16, 13% 13%	10/21, 48% 16%	4/22, 18% 18%	3/20, 15% 15%
<i>être</i> 9/52, 17% 10%	4/14, 29% 12%	3/12, 25% 9%	1/7, 14% 6%	1/19, 5% 14%
<i>quatre</i> 7/30, 23% 6%	2/7, 29% 6%	3/14, 21% 11%	0/4, 0% 3%	2/5, 40% 4%
<i>notre</i> 3/22, 14% 4%	2/4, 50% 3%	0/0, 0% 0%	0/11, 0% 9%	1/7, 14% 5%
total 151/511, 30%	42/120, 35% 23%	46/131, 35% 26%	33/123, 27% 24%	30/137, 22% 27%
total devant consonne 111/337, 33%	34/78, 44% 23%	33/87, 38% 26%	24/78, 31% 23%	20/94, 21% 28%

4 Conclusion

Notre objectif dans cette étude sur l'élision de RL dans un corpus de français méridional était de déterminer l'importance des groupes de facteurs différents à l'intérieur de trois catégories de facteurs, à savoir les facteurs phonologiques, lexicaux et diastratiques. Les résultats d'une analyse multivariée par le biais de GoldVarb X ont indiqué que le contexte phonologique ne joue aucun rôle significatif dans l'élision de RL et schwa contre le maintien de RL et schwa. Il s'est avéré que les deux facteurs les plus importants sont la lexie individuelle et le locuteur individuel. Ce résultat confirme les difficultés d'analyse que nous avons identifiées au début de l'étude, notamment le grand nombre de lexies dans lesquelles RL se trouve et l'étroite relation entre la prononciation ou l'élision de RL et du schwa suivant. Toutefois nous en savons maintenant davantage sur le phénomène qu'avant d'avoir entrepris cette étude, ce qui nous aide à déterminer la direction des études à venir. Il sera important de déterminer l'interrelation entre l'élision ou le maintien de RL et de schwa. On pourrait supposer que les locuteurs qui prononcent le plus le schwa prononceraient le plus RL aussi ; il sera donc important dans l'avenir d'établir un taux de maintien du schwa en position finale de mots dans des mots qui ne se terminent pas en RL plus schwa. S'il existe une telle interrelation on s'attendra aussi à trouver un plus haut taux d'élision dans le nord de la France que dans le sud, ce qui semble être le cas dans les études de Pooley (1996) et Villeneuve (2008) et dans notre étude en préparation. Une autre direction de recherche se concentre sur les lexies et les collocations elles-mêmes. En recueillant plus d'exemples du phénomène nous serons à même de mieux tester l'importance de la fréquence des lexies et des collocations. Il est possible en plus qu'on n'ait pas pu dégager de patron net de nos résultats puisque l'élision de RL dépend d'autres facteurs que nous n'avons pas encore identifiés. Une possibilité serait le débit de la conversation qui pourrait être lié aussi à des fonctions pragmatiques. Un locuteur pourrait ralentir son débit et prononcer RL pour mettre en relief une certaine idée mais autrement il parlerait plus vite et éliderait RL. Il est possible que la fonction de mise en relief proposée par Hansen et Hansen (2002) pour le *e* prépausal, que nous avons mentionnée aussi pour la réalisation de la consonne de liaison (Ranson 2008 : 1681), puisse s'appliquer aussi à la réalisation de RL suivi par schwa. Voici donc un autre facteur à considérer dans de futures études.

Références bibliographiques

- Armstrong, N. (1998). The sociolinguistic gender pattern in French: A comparison of two linguistic levels. *Journal of French Language Studies*, 8, 139-58.
- Chabanal, D. (2004). Production des variables sociolinguistiques /l/ et /R/ chez l'enfant francophone. <http://www.lpl.univ-aix.fr/jep-aln04/proceed/actes/jep2004/Chabanal.pdf>.
- Chevrot, J-P., Beaud, L. et Varga, R. (2000). Developmental data on a French sociolinguistic variable: The word-final post-consonantal /R/. *Language Variation and Change*, 12, 295-319.
- Côté, M-H. (2004). Consonant Cluster Simplification in Québec French. *Probus*, 16, 151-201.
- Durand, J., Slater, C. et Wise, H. (1987). Observations on schwa in southern French. *Linguistics*, 25, 983-1004.
- Fagyal, Zs. (2000). Le retour du *e* final en français parisien : changement phonétique conditionné par la prosodie In Englebert, A., Pierrard, M., Rosier, L. et Van Raemdonck, D. (éd.), *Vivacité et diversité de la variation linguistique*, Tübingen : Max Niemeyer, III, 151-60.
- Fagyal, Zs., Kibbee, D. et Jenkins, F. (2006). *French : A linguistic introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hansen, A. B. (1997). Le nouveau *e* prépausal dans le français parlé à Paris. In Perrot, J. (éd.), *Polyphonie pour Iván Fónagy*, Paris : Éditions de l'Harmattan, 173-98.
- Hansen, A. B. et Hansen, M-B. M. (2002). Le *e* prépausal et l'interaction. In Hansen, A. B. et Hansen, M-B. M. (éd.), *Structures linguistiques et interactionnelles dans le français parlé. Actes du Colloque*

international, Université de Copenhague du 22 au 23 juin 2001 (Études romanes 54), Copenhague : Museum Tusulanum Press, 89-109.

- Kemp, W., Pupier, P. et Yaeger, M. (1980). A Linguistic and Social Description of Final Consonant Cluster Simplification in Montreal French. In Shuy, R. et Shnukal, A. (éd.), *Languages and the Uses of Language*, Washington, DC: Georgetown University Press, 12-40.
- Laks, B. (1977). Contribution empirique à l'analyse socio-différentielle de la chute du /r/ dans les groupes consonantiques finals. *Langue française*, 34, 109-25.
- Pooley, T. (1996). *Chtimi : The Urban Vernaculars of Northern France*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Ranson, D. L. (2008). La liaison variable dans un corpus du français méridional: L'importance relative de la fonction grammaticale. In Durand, J., Habert, B. et Laks, B. (éd.), *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris : Institut de Linguistique Française, 1669-83.
- Tagliamonte, S. A. (2006). *Analysing sociolinguistic variation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Valdman, A. (1993). *Bien Entendu ! Introduction à la prononciation française*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Villeneuve, A-J. (2008). La simplification des groupes obstruante-liquide finaux en français du Vimeu. Colloque Phonologie du Français Contemporain (PFC), Nouvelle Orléans.

¹ D'ailleurs les tous premiers calculs d'une étude en préparation sur RL chez huit locutrices du nord de la France indiquent que leur taux d'élision de RL est de 36,7% contre 21,4% chez les femmes de la présente étude.

² Je tiens à remercier Iris Potter pour son aide précieuse avec l'identification des sites de RL dans le corpus et avec la saisie des données.

³ Une indication de la difficulté de percevoir la réalisation du /R/ est la décision de Chevrot et alii (2000 : 301, 317, note 3) de calculer un score pour l'élision du /R/ plutôt qu'un pourcentage. Ils ont attribué 1 point pour une élision nette du /R/ postconsonantique, un demi-point pour un cas d'indécision où il n'était pas possible de classer la prononciation du locuteur comme élision ou maintien, et aucun point pour un cas net de maintien.

⁴ L'idée de tester le degré de similitude entre les deux consonnes environnant RL a été inspirée d'un commentaire de Côté (2004 : 177) que la simplification d'un groupe consonantique augmente au fur et à mesure que la similitude entre les deux consonnes augmente. Bien que nous ayons adopté ce concept de degré de similitude de Côté, il faut reconnaître que son application de cette idée était différente de la nôtre. Elle proposait que la similitude entre les consonnes du groupe consonantique favorise l'élision de l'occlusive finale de ce groupe. Ici nous proposons que la similitude entre les consonnes autour de la consonne susceptible d'élision favorise son élision. Alors pour nous ce n'est pas la similitude entre la consonne susceptible d'élision et la consonne précédente qui compte mais la similitude entre les consonnes environnantes.

⁵ Nous avons testé l'identité de la consonne susceptible d'élision, /R/ ou /l/, mais ce facteur n'a pas atteint le seuil de significativité (valeur 0,660). Le poids pour /R/ était 0,505 et pour /l/ 0,478.